10

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ—ÉGALITÉ—FRATERNITÉ

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE A PARIS

OBSÈQUES DE M. LE DOCTEUR RICORD

CHIRURGIEN HONORAIRE DES HOPITAUX

DISCOURS

DE

M. E. PEYRON

Directeur de l'Administration générale de l'Assistance publique

PARIS

HENON, Imprimeur de l'Assistance publique

28, Quai de la Rapée

1889

MM
CM 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ—ÉGALITÉ—FRATERNITÉ

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE A PARIS

DISCOURS

DE

M. E. PEYRON

Diréeteur de l'Administration générale de l'Assistance publique.

MESSIEURS,

Nommé Interne des hôpitaux de Paris en 1822, M. Ricord appartenait depuis 67 ans à l'Assistance publique; et si depuis longtemps l'âge de la retraite l'avait surpris en pleine force, et s'il avait dû résigner ses fonctions actives, il était toujours des nôtres par son titre de Chirurgien honoraire, et c'était une de nos vanités que de pouvoir toujours inscrire son nom en tête de la liste de nos Chirurgiens.

Cette satisfaction nous sera maintenant refusée; mais, si le nom de Ricord disparaît de notre Annuaire, sa mémoire demeurera à l'Assistance publique toujours grande et toujours vénérée, et depuis longtemps les tilleuls dont l'ombrage

abritait le Maître et ses élèves n'auront plus donné de feuilles, que ceux qui seront alors nos successeurs montreront encore avec orgueil cet extrait du registre de l'hôpital du Midi :

« Ricord (Philippe), né le 10 Décembre 1800 à Baltimore (États-Unis d'Amérique) ;

« Reçu au concours le 9 Mars 1831 ; entré en fonctions le 3 Juin 1831 à l'hôpital des Vénériens, sans appointements ;

« Le Conseil, dans sa séance du 28 Novembre 1832, a fixé l'indemnitê à accorder à M. Ricord, pour 1833, à la somme de 600 francs ;

« Le Conseil, dans sa séance du (*la date manque*), a fixé l'indemnité à accorder à M. Ricord à la somme de 1,200 francs ;

« M. Ricord a quitté ses fonctions le 1er Octobre 1860. »

Des voix plus autorisées vous ont dit tout ce qui se cachait sous cette sèche mention de travail vaillant et de belle humeur, et combien ces trente années ont été des années fécondes pour la science et pour l'enseignement.

Dans ce concours qu'ils apportent à notre œuvre, la part que les médecins des hôpitaux font librement et volontairement à l'enseignement, et qui donne aux hôpitaux de Paris leur force et leur originalité, est de celles dont le succès nous tient le plus au cœur, car elle est la meilleure sauvegarde de l'intérêt de nos malades et le plus sûr garant de notre avenir. De ce côté, M. Ricord nous a merveilleusement servis, et je puis dire qu'il continue à nous servir encore, car l'hôpital du Midi est resté fidèle à ses glorieuses traditions, et à Saint-Louis la

parole du Maître revit toujours éloquente par la bouche d'un disciple devenu Maître à son tour.

Mais enseigner et guérir n'est pas toute la tâche du médecin d'hôpital : science profonde, éloquence, coup d'œil, main experte, tous ces dons réunis le laisseraient incomplet, si le malade lui dérobait l'homme, si sous la misère du corps il n'entrevoyait pas d'autres souffrances et s'il n'avait pour elles un mot consolateur. A Ricord rien n'a manqué, et si son nom est devenu universel, c'est qu'une part de sa renommée a été faite par la bonté de son cœur, et l'hommage que j'apporte au bord de cette tombe n'est pas seulement l'hommage de notre reconnaissance envers un Maître illustre pour l'éclat que son nom a jeté sur nos hôpitaux, ma voix est l'écho de la voix des milliers de malades qui pendant trente ans, à l'hôpital du Midi, ont béni le nom de Ricord, voix éteintes aujourd'hui, mais que je réveille pour adresser avec elles un dernier salut à ce nom aussi aimé que glorieux.

Paris.— Imp. Henon, 28, quai de la Rapée.